

Anciens combattants

Dans son antre de Chasse-en-Rond, Dyscalos ruminait toutes les avanies que le successeur qu'il s'était choisi – peut-être serait-il plus exact de dire qu'il avait proposé aux commanditaires de « la SNET » de lui choisir – lui avait fait subir, à peine eut-il la bride sur le cou. En effet Bêtisot, dès que Dyscalos se fut retiré dans ses terres, l'âge de la retraite ayant sonné, montra très vite qu'il entendait se débarrasser de ceux de son entourage qui pouvaient garder quelque nostalgie du tyran de l'HUN. La plus spectaculaire des évictions fut celle de Jimmy Ladoublure qui se prenait pour Saint-Just et tenait Dyscalos pour Robespierre, ce qui est fort désobligeant pour ces deux illustres révolutionnaires qui, eux, au moins, avaient des principes et des convictions.

Si Bêtisot, le César des rodomontades, ne put venir à bout du PT qui faisait partie des meubles qu'avait laissés Raboteux au même titre que sa fabuleuse chaise ergonomique dont personne à « la SNET » ne sut jamais se servir, du moins l'avait-il insidieusement rétrogradé. La rétrogradation consistait à le pousser vers le palier, non pas pour lui faire descendre définitivement les escaliers mais, au contraire, pour l'obliger à monter au troisième étage où se reléguent les utilités du même acabit que Rantanplan, le brillant dirigeant de la non moins brillante FEDE ! Dans son exil scalaire, le Petit Téléphoniste avait réussi à sauver ses prothèses auriculaires dont il se servait plus que jamais et quelques babioles qu'il avait récupéré dans les poubelles : des souches de chéquiers, par exemple, portant des signatures d'autant plus compromettantes que c'est lui-même qui les avait apposées. Les talents en paraphes du PT lui garantissaient cette sorte de pérennité dans la relégation, car tous les trois ans, au moment des élections professionnelles, il y avait toujours quelques candidats qui oubliaient d'envoyer leurs actes de candidature en bonne et due forme ... et signés !

Un autre dyscalien connut un sort similaire et fut contraint d'émigrer au troisième. Leglandu, le talentueux et élégant juriste de « la SNET », qui ne cachait pas ses attaches avec certains ennemis jurés de Bêtisot, était régulièrement menacé d'avoir à monter dans la prochaine charrette. Mais il avait été un des auteurs les plus en vue de la chute de Thêta Delta et Bêtisot ignorait jusqu'à quel point il en avait démêlé les arcanes. Aussi, malgré la violence des diatribes qu'il lui lançait, gardait-il quelque retenue dans les décisions qu'il devait prendre à son encontre.

Le Grand Blond avec les Baskets avait été neutralisé par une démarche inverse. Cet audacieux qui avait eu le culot de poser sa candidature à la succession de Dyscalos, quand Bêtisot devait être seul en lice, avait été promu par ce dernier au rang d'éminence grise. Bêtisot, le bien nommé, aurait pu aussi s'appeler Flemmaigüe, car il ne redoutait rien tant que le moindre effort. Ne rien faire, ni comme prof, ni comme secrétaire général, et toucher les pépètes, était son seul idéal de vie. Mais il fallait faire un minimum de travail rue de la Fédération et le Grand Blond avec les Baskets était en capacité d'assurer ce minimum avec le maximum de sens commun qui comme chacun sait est la chose la mieux partagée du monde ... avec la folie s'entend !

Donc, Dyscalos se rongait les sangs et ne savait par quel moyen assouvir sa vengeance.

Il avait, par ailleurs, une certaine impatience à désertir de temps à autre le domicile conjugal. Aussi sauta-t-il sur la première occasion qui se présenta à lui. Sous prétexte de préparer une commémoration existentielle, le Centre de Recherche de la SFU, cette organisation syndicale que Dyscalos avait contribué à créer avant d'en dire pis que pendre et de s'en faire exclure, avait sollicité les anciens secrétaires généraux des syndicats qui constituèrent la SFU pour qu'ils apportassent leur témoignage sur ses origines et ses premiers pas.

Dyscalos se frotta les mains quand il reçut le courrier du Centre de Recherche, ou CDR, et se mit en mesure d'apporter sa contribution à ce « devoir de mémoire ». Pour rafraîchir la sienne, il adressa une lettre ampoulée à Bêtisot afin d'obtenir d'accéder aux archives de la Grande Maison. La réponse fut un refus.

Ce Dyscalos qui avait injurié et vilipendé sans vergogne les anciens et nouveaux dirigeants de la SFU, vint pleurer dans le giron des responsables du CDR. Ceux-ci l'encouragèrent-ils subrepticement à exercer sa vindicte contre son successeur, par lui désigné et intronisé ? Même si les ans ont alourdi sa démarche et empâté son élocution, Dyscalos est un vieux singe auquel il n'est pas besoin d'enseigner de nouvelles grimaces. Il est vraisemblable que sans l'aide ni le conseil de personne il eût entrepris la série de provocations contre la direction de « la SNET » qui par ses ripostes s'est trouvée traînée devant les tribunaux qui l'ont chèrement condamnée. Au moins avait-il enfin retrouvé au sein du CDR un auditoire à sa mesure.

Le directeur du CDR n'est, en effet, autre que Godefroy de B ..., qui fit même jadis un tour par ALTEREGO, la tendance créée par Raboteux et récupérée par Dyscalos ! Et son adjoint est Baudet, grand spécialiste en son temps de l'enseignement technologique et pourfendeur de l'enseignement professionnel, ce qui faisait dire alors à Dyscalos, qui n'avait pas encore tâté du Bêtisot, « bête comme Baudet »* ! Ainsi se célèbrent les retrouvailles entre ex-amis et vieux ennemis : une vraie confrérie d'anciens combattants !

Il est de notoriété publique qu'à la SFU se sont réfugiés d'anciens membres de « la SNET » vidés avec férocité – mais parfois avec un bas de laine confortable – par Dyscalos. Certains seraient même des « amis » de Bêtisot ... La SFU, dominée par le plus grand syndicat de l'enseignement secondaire, a toujours très mollement protesté contre la substitution de l'apprentissage à l'Ecole pour la formation initiale des jeunes gens. Voilà donc les nouvelles accointances de Dyscalos, les confidents de ses mesquines désillusions et de ses basses vengeances.

Ah ! Que le monde est petit !

ARSA

* *Clémenceau disait « bête comme Poincaré » ...*